



Décret sur l'apostolat des laïcs dans Vatican II

- Participation des laïcs à la mission de l'Église** la vocation chrétienne est aussi par nature vocation à l'apostolat. Dans l'organisme d'un corps vivant aucun membre ne se comporte de manière purement passive, mais participe à la vie et à l'activité générale du corps. Ainsi dans le Corps du Christ qui est l'Église, « tout le corps opère sa croissance selon le rôle de chaque partie » (Ep 4, 16). Il y a dans l'Église diversité de ministères, mais unité de mission. Le Christ a confié aux apôtres et à leurs successeurs la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner en son nom et par son pouvoir. Mais les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ assument, dans l'Église et dans le monde, leur part dans ce qui est la mission du Peuple de Dieu tout entier. Ils exercent concrètement leur apostolat en se dépensant à l'évangélisation et à la sanctification des hommes; il en est de même quand ils s'efforcent de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique et travaillent à son progrès de telle manière que, en ce domaine, leur action rende clairement témoignage au Christ et serve au salut des hommes. Le propre de l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes ; ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien.

Extrait de l'intervention de Franklin Ibanez, secrétaire exécutif mondial, au congrès mondial de Beyrouth en 2013

Nous allons présenter quelques défis pour la mission de la CVX.

- Niveau (a) les activités ordinaires**

Au premier niveau (a) nous trouvons les activités ordinaires ou la vie quotidienne. Ceci mérite une attention particulière car c'est ici que commencent nombre des ambiguïtés et des mauvaises images sur la CVX (ou d'autres associations de laïcs). Bien souvent on interprète mal la mission des laïcs, ce qui conduit à penser ou dire facilement qu'ils ne font rien ou très peu. Je crois que c'est une erreur.

Le problème n'est pas que nous n'avons pas une mission. Bien sûr que nous en avons une ! Le vrai problème est que parfois, nous ne vivons pas notre vie quotidienne avec une radicalité apostolique ; mais ceci est une autre affaire. 100% de nos membres ont une vie, un travail, une famille ; ils exercent leur rôle de citoyen, etc. Par conséquent, 100% de nos membres sont déjà très engagés dans cette mission (a). Dans bien des cas, ces missions ordinaires consomment toute notre énergie. Je connais de nombreux membres qui ont un travail exigeant, des enfants en bas âge, et qui en outre doivent étudier pour garder une compétitivité sur le marché du travail. Evidemment, ils doivent vivre à fond chacune de ces dimensions de leur vie. Par exemple, il ne s'agit pas de réserver seulement un temps quotidien ou hebdomadaire pour les enfants. Les enfants ont besoin qu'on leur consacre du temps en quantité et en qualité. Dans ces situations, combien de « temps libre » reste-t-il à nos membres ? Pouvons-nous exiger d'eux qu'ils assument d'autres tâches comme celles de catéchistes en paroisse ou de volontaires dans une ONG ?

Un premier défi : *redécouvrir et revaloriser les activités ordinaires comme mission fondamentale des laïcs. Vivre avec une radicalité apostolique nos activités quotidiennes.*

- Niveau (b) « les apostolats »**

Au niveau (b) les apostolats traditionnels sont souvent de type pastoral ou social. Les apostolats pastoraux vont de la catéchèse en paroisse, dans les écoles ou les centres de formation chrétienne jusqu'à l'accompagnement spirituel lors des Exercices ou dans la vie courante, dans le cas de nombreux membres de la CVX. Par contre les apostolats sociaux consistent dans l'engagement dans des ONG ou le volontariat dans des œuvres sociales comme des écoles, des hôpitaux, etc.

Je voudrais souligner la relation entre les niveaux (a) et (b). Imaginons que quelqu'un ait un père ou une mère très âgée qui a besoin de beaucoup d'attentions : cette situation fait partie du niveau (a). Par contre si cette même personne prend soin d'une personne âgée qui n'est pas un parent mais qui se trouve dans une maison de repos ou qu'il a rencontrée en rue, on parlera alors du niveau (b). Mais (b) n'est pas meilleur que (a). Non ! Tous deux sont des missions, mais chacune d'un type différent. On pourrait se demander : « Est-ce que ceux qui ne connaissent pas Dieu ne font pas aussi (a) ? » Ce qui nous différencie d'eux, ce n'est pas que nous faisons (b), mais c'est surtout que nous trouvons Dieu dans notre quotidien, dans le niveau (a).

Il est évidemment important d'avoir des missions de type (b). Ces engagements manifestent la solidarité avec des personnes qui nous sont étrangères, ainsi que la gratuité du service dans un monde où tout se vend. Là où il est possible de mener des missions (b), il faut le faire. Si Dieu nous appelle à prendre en charge ce type de missions, il serait mesquin de ne pas en tenir compte. Mais vu ce que je viens de dire, j'ajoute maintenant une réserve : les missions (b) ne sont pas toujours possibles pour tous. Il existe des situations où nous n'avons ni le temps ni l'énergie et c'est bien compréhensible.

- **Passons maintenant à un troisième niveau ou type de mission, le niveau (c)** qui se caractérise par l'accent mis sur l'institutionnel. Aux niveaux (a) et (b) la CVX est présente à travers des membres individuels. A ce niveau (c), la CVX a une présence apostolique comme institution. On comprend facilement ce type de mission lorsque nous parlons d'œuvres ou d'institutions. Par exemple la prise en charge du centre de St Hugues de Biviers. Par rapport à (a) et (b), le grand avantage de (c) est la visibilité. C'est au niveau (c) que les gens vont dire « regardez ce que fait la CVX ».

Deuxième défi : vérifier si notre compréhension du corps apostolique nous invite à de nouvelles présences institutionnelles autour de missions communes.

- **Niveau (d) Action internationale ou corps mondial**

Examinons maintenant le défi présenté par la présence institutionnelle à un nouveau niveau, le (d). Depuis Itaicí en 1998, la CVX mondiale parle de la mission commune qui a été définie en trois grandes lignes ou domaines : le Christ et la réalité sociale, le Christ et la vie quotidienne, le Christ et les cultures.

En 2003, à l'Assemblée de Nairobi, nous avons fait un pas de plus. Pour que la mission commune, qui était restée si générale ou si abstraite, puisse être vraiment commune dans la réalité et la pratique, la réponse n'était pas « faisons la même chose », mais plutôt « faisons-le de la même manière ».

Depuis 2003 et 2008, nous parlons d'un « corps apostolique ». La théologie sous-jacente à ces expressions est sans doute très profonde, mais le défi de la pratique reste entier : comment incarner ce corps dans le monde ? Comment faire pour que les membres se perçoivent en vérité comme partie d'une communauté mondiale ? Le comment consiste en une méthodologie simple qui peut être appliquée dans les réunions communautaires : le DESE qui reprend quatre verbes éminemment ignatiens (discerner, envoyer, soutenir évaluer).

J'aimerais qu'au Liban en 2013, l'Assemblée réfléchisse à sa mission du niveau (d). N'est-ce pas le moment de faire un pas de plus qu'à Itaicí et Nairobi ? Tout en gardant un quoi général et permanent, comme celui qui a été défini à Itaicí, serait-il possible et opportun pour la communauté mondiale de définir des « quoi(s) » concrets et temporaires ? Imaginons que tous les cinq ans nous nous proposons une priorité apostolique, un quoi commun pour toute la communauté mondiale, tel que la diffusion des Exercices Spirituels, la protection de l'environnement, la lutte contre le SIDA en Afrique, la paix au Moyen Orient, une économie mondiale moins basée sur la spéculation, ou la promotion des droits des migrants.

Troisième défi : discerner notre potentiel apostolique sur des missions qui impliquent la communauté mondiale.